

## [Text]

canadienne. Si vous me le permettez, si l'UNESCO a encore une certaine crédibilité à la suite des événements qui se passent... J'ai été à même de constater jusqu'à quel point le Canada est bien vu de toutes les personnes, de toutes les régions du monde avec lesquelles il m'a été donné de travailler. Je continue, pour ma part, me référant à mes expériences personnelles, à accorder un préjugé favorable aux principaux intervenants dans le contexte actuel, parce que d'une part — c'est réel —, l'opinion publique a une force telle qu'elle peut contribuer à informer ou à infléchir certaines attitudes ou certaines politiques et que, d'autre part, il y a des gens qui n'attendent que ce moment, où pourront se dégager des espaces pour la liberté, pour tenter d'intervenir. Cependant, aussi longtemps que cela se limitera à des individus dispersés ici et là, je crois qu'il sera illusoire de s'attendre à des changements déterminants. Mais donnons la chance au temps.

A mon avis, une de nos préoccupations, dans le contexte actuel, c'est d'être capable de lire la réalité et d'y percevoir les éléments de possible qu'elle comporte. Moi, je me dis: la réalité actuelle ne comporte pas une tendance fataliste. Au contraire, elle comporte des éléments d'espoir. Ce qui fait sa complexité, ce n'est pas tant le fait que nous évoluons maintenant dans des sphères de très haute sophistication au point de vue du développement scientifique et de son application, mais surtout le fait que le problème, aujourd'hui, a une portée internationale. Que nous soyons à Lomé au Togo, à Nairobi au Kenya, à Montréal, à Ottawa ou n'importe où au Canada, les gens réagissent de la même façon. On trouve des gens qui sont préoccupés par la guerre, qui sont préoccupés par la paix. C'est-à-dire que lorsque je dis la guerre, je dis la paix, parce que dans l'esprit des gens, on ne leur apporte rien en leur disant: Eh bien, nous avons évité la guerre. Dans l'esprit des gens, la paix est autre chose que la non-guerre.

• 1635

Je reviens au concept d'espace de liberté auquel je me suis référé tout à l'heure, et là, je pense que je suis en bonne compagnie, parce que M. Robert McNamara, lorsqu'il a quitté la Banque mondiale, disait, dans ce fameux volume intitulé *The Essence of Security*: La sécurité, d'accord, dépend des armes les plus sophistiquées, les plus puissantes; c'est un volet. Mais l'autre volet, le plus important peut-être, c'est que nous travaillions à réaliser des conditions qui permettent à tout homme de se développer selon sa conscience, selon ses aspirations et en toute liberté. Personnellement, je crois que si cet institut devait voir le jour, ce serait peut-être la façon la plus habile pour le Canada, en se plaçant dans une perspective à moyen et à long terme, de jouer efficacement son rôle de puissance secondaire.

Permettez-moi d'évoquer ici une conversation que j'ai eue l'an dernier à l'Université Laval avec un étudiant zairois diplômé en droit, qui a fait une maîtrise en sciences politiques à l'Université de Toronto et qui aurait souhaité venir à l'Université Laval pour y faire son doctorat. Ce qui le préoccupait, c'était précisément le rôle des puissances secondaires, en particulier le Canada, comme intervenants efficaces susceptibles d'exercer une action efficace, en particulier sur les deux grandes puissances, et sur celles qui les environnent.

## [Translation]

to think. If UNESCO still has a certain amount of credibility in the light of what is happening... I was able to see to what extent Canada is well regarded by everyone, in all of the parts of the world in which it was given to me to work. Based on my personal experience, I continue to have a positive attitude towards the main players in the current context because, on one hand—and this is a very real thing—public opinion is so powerful that it can inform or change the direction of certain attitudes and policies and, on the other, there are people who are just waiting for the time when we are able to make room for freedom and who will try to intervene when that time comes. But as long as this is limited to individuals who are scattered about here and there, I think that we would be fooling ourselves if we expected significant change. But give time a chance.

I think that one of our concerns, in the current context, is that we be able to read the situation and determine its potential. I tell myself that the current situation does not show a fatalistic tendency. On the contrary, there are elements of hope. What makes it complex is not so much that we are evolving in spheres that are highly sophisticated in terms of scientific development and their applications, but rather the fact that the problem is international in scope. Whether you are in Lomé, Togo; Nairobi, Kenya; Montreal, Ottawa, or anywhere in Canada, people react the same way. You find people who are concerned about war and concerned about peace. When I say war, I mean peace, because in people's minds, it does not mean anything to them if you say: We avoided war. In people's minds, peace is not simply the absence of war.

I would like to go back to the concept of room for freedom, which I referred to earlier. I think that there I am in good company because Mr. Robert McNamara, when he left the World Bank, said in the famous work entitled "The Essence of Security": Security does depend on the most sophisticated and powerful weaponry; that is one aspect. But the other aspect, which is perhaps the most important one, is that we work on bringing about conditions in which everyone can develop freely, according to his conscience and his aspirations. I personally believe that, if the Institute were to become a reality, it would perhaps be the best way for Canada, in the medium and long term, to play an effective role as a medium power.

Let me refer to a conversation that I had last year at Laval with a student from Zaire who had a law degree, who had done a masters in political science at the University of Toronto and who wanted to come to Laval to do his doctorate. He was concerned about the role of medium powers, particularly Canada, as effective players able to take effective action, particularly vis-à-vis the two major superpowers and their allies.